

L'enquête à Glozel (1)

Glozel, le 5 novembre.

Hier, samedi matin, ainsi qu'il était convenu, la commission internationale chargée d'examiner l'authenticité des fouilles de Glozel s'est réunie à midi. Le bruit avait couru que la presse se verrait refuser l'entrée du site qui a fait tant parler de lui; il n'en a rien été, et elle a pu parfaitement bien voir travailler les experts délégués. Il avait seulement été stipulé que la presse ne demanderait pas d'impressions à ceux-ci, et elle a, sans difficulté, accepté cette condition.

A midi, donc, arrivent à Glozel les délégués, avec costumes et outils de travail, et, aussitôt, ils se mettent à l'œuvre, après avoir écouté quelques explications du docteur Morlet. Ceci fait, ce dernier les prie de choisir le point qu'ils veulent fouiller: ils examinent le terrain et se mettent d'accord.

Le travail est vite organisé, et on s'y met. Il n'est pas possible à tous de fouiller en même temps; ils opèrent à deux ou trois ensemble, à tour de rôle. Le front d'attaque a deux mètres de longueur environ.

La fouille se fait très méthodiquement, très sagement, et MM. Pittard, Peyrony, Favret, en particulier, opèrent avec le plus grand soin.

Le résultat? On s'est parfois plaint que Glozel renferme trop de pièces. Cela n'a pas été le cas hier. Comme l'avait expliqué M. Morlet, il y a souvent, à Glozel, des points stériles où l'on ne trouve rien, alors que d'autres constituent des « nids » et sont riches en pièces.

Ce n'est point un nid que la commission a rencontré pour son début. Et, en somme, à part quelques cailloux qui seront à examiner de près après nettoyage — et que la commission a mis de côté — il n'y a à citer qu'un poinçon en os, d'apparence bien authentique, et fossile, trouvé dans la couche archéologique. Bien entendu, on a rencontré de nombreuses racines des arbres qui s'élevaient, il y a trente ans, sur le site, et des fougères qui ont été détruites plus récemment.

Donc, rien de sensationnel. Plusieurs galeries, horizontales ou verticales, ont été rencontrées et suivies: on n'a rien trouvé au bout ou au fond. A un moment on a cru voir apparaître un bracelet en schiste: c'était seulement une racine de fougère, incurvée.

Il faut le répéter, la fouille a été faite de façon très complète et soignée, au couteau et à la truelle. L'espace fouillé a été d'environ 2 mètres de côté sur 50 centimètres de profondeur.

Dimanche, les fouilles reprennent à neuf heures du matin. Seront-elles plus fructueuses? Cela dépendra du site dont il sera fait choix. Celui qui a été choisi pour commencer se trouve vers le haut de la pente, qui, d'après l'expérience acquise jusqu'ici, est pauvre en objets. La commission voudra peut-être s'attaquer à un point plus voisin du bas, où les trouvailles sont plus fréquentes.

On verra cela demain. Ajoutons que la commission a tenu son engagement de ne rien dire, et la presse, le sien, de ne rien demander. De sorte que les rapports sont excellents. Mais d'une grande banalité...

H. DE V.

Rappelons que la commission internationale nommée au congrès de l'I.I.A., à Amsterdam, sur la proposition du comte Begouen et du professeur Mendès Corrêa, de Porto, se compose de: M. le professeur Pittard, de Genève, dont les travaux anthropologiques sont universellement connus, président, assisté du Dr Forrer, directeur du Musée archéologique de Strasbourg, récemment décoré de la Légion-d'Honneur; M. Hamal-Nandrin, professeur à l'Université de Liège, qui a fouillé de nombreux fonds de cabanes en Belgique; Miss Garrod, d'Oxford, qui a reçu le grand prix de préhistoire pour ses fouilles de Gibraltar et ses ouvrages; l'abbé Favret, spécialiste pour l'âge du bronze et du fer; Bosch-Gimpera, reconnu comme la plus grande autorité en Europe pour le néolithique; Peyrony, directeur du Musée

Journal de débats
06/11/1927

